

BAC
nouveau
programme

FRANÇAIS
1^{re}

RIMBAUD

CAHIERS DE DOUAI

22 POÈMES DE « PREMIÈRE SOIRÉE » À « MA BOHÈME (FANTASIE) »

Parcours : **Émancipations créatrices**

L'œuvre et son parcours



ellipses

Mise en contexte de l'œuvre

Rimbaud dans son temps

* Repères biographiques

Arthur Rimbaud naît le 20 octobre 1854 à Charleville (nommé aujourd'hui Charleville-Mézières), chef-lieu des Ardennes. Son père, officier militaire, quitte la famille lorsque Rimbaud a 6 ans. Il vivra entouré de son frère, de ses sœurs et de sa mère. Cette dernière verra très vite dans ce fils un génie tout en essayant de le maintenir auprès d'elle afin de lui dessiner une vie qu'elle estime droite. Brillant élève, il cumule les prix d'excellence, brille dans les rédactions de vers latins et se fait remarquer par ses enseignants. Georges Izambard, jeune professeur de rhétorique, nourrira son appétit littéraire tout en le poussant vers l'écriture. Il prendra par ailleurs part de manière active aux premières publications de Rimbaud.

Toutefois, le sentiment d'étouffement et le refus des structures académiques grandissent dans l'esprit du futur poète. Dans une lettre adressée à Paul Demeny datant du 28 août 1871, l'adolescent explique que sa famille tente de lui imposer travail et stabilité. Il résume en ces termes cette logique familiale : «Voilà le mouchoir de dégoût qu'on m'a enfoncé dans la bouche».

La fuite sera dès lors son obsession et les fugues multiples. C'est durant ces années qu'il écrira, liant intimement sa création poétique à son désir de liberté.

Voici quelques dates centrales de ses années d'écriture et d'errance :

- 24 mai 1870 : écrit une lettre à Théodore de Banville, poète parnassien en vue à Paris. Il joint trois poèmes à cette lettre : « *Credo in unam* » (qui deviendra « Soleil et Chair »), « Ophélie » et « Sensation ». Les poèmes ne seront pas publiés mais le dialogue est entamé.
- 29 août 1870 : première fugue de Rimbaud. Il est arrêté à Paris pour vagabondage et enfermé à la prison de Mazas. Il demande de l'aide à Izambard qui parvient à le faire libérer. Rimbaud le rejoint à son domicile de Douai. C'est à cette occasion qu'il rencontre Paul Demeny, jeune poète proche du monde de l'édition.

Rimbaud commence à reprendre et recopier des poèmes déjà rédigés.

- Octobre 1870 : nouvelle fugue vers Charleroi puis Bruxelles avant de retrouver Demeny et Izambard à Douai. Il recopie d'autres poèmes qu'il laisse à Demeny avant de rentrer. L'ensemble de ces poèmes recopiés formeront ce que l'on nomme *Les Cahiers de Douai*. Un an plus tard, il lui demandera de les brûler.
- Février – mars 1871 : séjour à Paris. Lorsque la Commune éclate en mars, il est rentré à Charleville mais suit ces événements qui le transportent et qu'il admire.
- 13 et 15 mai 1871 : il écrit respectivement à Izambard et Demeny deux lettres dites du « Voyant » dans lesquelles il dessine les traits de sa poétique future.
- Septembre 1871 : il écrit à Verlaine qui lui conseille de venir à Paris. Il y rencontre Charles Cros et d'autres membres de la société des « Vilains Bonshommes ». Sa lecture du « Bateau ivre » est un succès et lui permet des rencontres.

Il sera hébergé chez différents poètes et commence à nouer une relation tumultueuse avec Verlaine, marié et installé. Le couple Verlaine commence à se déchirer et les querelles conjugales de plus en plus violentes.

Par ailleurs, Rimbaud choque et exaspère progressivement ce nouvel entourage par ses mauvaises manières et ses crises d'ivresse.

- Mars 1872 : un dîner des « Vilains Bonshommes » se clôt par un affrontement entre Étienne Carjat et Rimbaud qui blesse le photographe. Le poète quitte Paris, devenant *persona non grata* au sein de plusieurs milieux littéraires avant de revenir auprès de Verlaine.
- Juillet – septembre 1872 : Rimbaud et Verlaine partent ensemble pour Bruxelles puis Londres. Leur relation est aussi chaotique que propice à la création.
- Juillet 1873 : la relation entre les deux hommes dégénère. Le 10 juillet, lors qu'une violente dispute (sans doute très alcoolisée), Verlaine tire un coup de revolver dans l'épaule de son amant qui est hospitalisé. Le poète est condamné à deux ans de prison malgré le retrait de plainte de Rimbaud.
- Octobre 1873 : Rimbaud poursuit l'écriture d'*Une Saison en enfer*, entamée lors de cette période amoureuse tumultueuse. Le recueil sera le seul que le poète aura cherché à faire publier. Le succès n'est pas au rendez-vous puisque la plupart des poètes parnassiens le rejettent en raison de l'emprisonnement de Verlaine.
- 1874 : Rimbaud passe du temps à Londres avec le poète Germain Nouveau. Il met en page et retravaille ce qui sera le recueil *Les Illuminations*.
- 1875 : dernière entrevue entre Rimbaud et Verlaine. Le jeune poète lui remet le manuscrit des *Illuminations* qui ne seront publiées par Verlaine qu'en 1886.

Rimbaud arrête toute forme d'écriture brutalement pour devenir au sens propre « l'homme aux semelles de vent ». Ses voyages seront nombreux et sa trace souvent perdue. On le retrouve pourtant en Italie, en Hollande, en Suède, en Égypte. Dès 1880, il se fixe à Aden au Yémen puis à Harar en Abyssinie (actuelle Éthiopie). Il participe à des expéditions, en organise et se retrouve ainsi en 1885 à suivre une livraison d'armes au roi Ménélik. De fortes douleurs le poussent à être rapatrié à Marseille où il est amputé de la jambe droite. Le cancer qui par ailleurs le ronge se développe rapidement.

Arthur Rimbaud meurt le 10 novembre 1891 à l'âge de 37 ans.

Son œuvre est donc bâtie de manière éclatée entre 1870 et 1874. Ce temps d'écriture restreint et son jeune âge contribuent bien entendu au mythe qui s'est forgé autour du poète.

Il y a pourtant une réelle corrélation entre son œuvre et ses expériences qu'il convient d'avoir à l'esprit pour comprendre le sentiment de liberté qui anime l'écriture de Rimbaud.

* Repères historiques

Rimbaud grandit sous le Second Empire de Napoléon III et sa période d'activité poétique coïncide avec la chute de ce dernier et les événements qui en découlent.

Rappels :

- Le Second Empire est proclamé en 1852 après le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte. Le régime autoritaire est violemment réprouvé par une partie de la classe politique et intellectuelle. Victor Hugo, républicain exilé, devient le symbole et porte-parole de cette mouvance critique.
- Le régime se libéralise progressivement, une politique de grands travaux modernise les villes, à commencer par Paris et son haussmannisation. La métamorphose de l'univers urbain a entraîné un déplacement des classes populaires concentrées dorénavant dans le nord et l'est de la capitale.
- Le 19 juillet, la France déclare la guerre à la Prusse et aux coalitions allemandes dirigées par Otto von Bismarck. L'empereur français, déjà fragilisé, possède une armée numériquement inférieure et l'écrasante victoire des prussiens a lieu le 2 septembre 1870 à Sedan (ville proche géographiquement de Charleville). Napoléon III s'exile à Londres et le 4 septembre, la Troisième République est proclamée.
- Les Prussiens envahissent la France et le siège de Paris débute le 19 septembre.
- 1871 : la ville assiégée depuis des mois souffre de la faim. De nombreuses révoltes populaires se font entendre. La branche parisienne populaire, organisée et politisée, vit très mal

l'armistice signée avec Bismarck, le droit à l'armée prussienne de défiler dans Paris et le nouveau gouvernement versaillais composé d'une majorité de monarchistes.

- Le 18 mars 1871 la Commune est déclarée, soutenue par une grande partie de l'armée adhérant à la cause des Parisiens. Elle durera 72 jours et se soldera par la « semaine sanglante » durant laquelle 20 000 communards seront exécutés.
- Malgré la brièveté apparente de l'événement, un sentiment de révolte et de changement perdure. De nombreux progrès sociaux et questionnements sont issus de ce mouvement comme la place des femmes, l'enseignement laïc ou encore la séparation des églises et de l'État.

Arthur Rimbaud a pleinement vécu une partie des événements. Sedan n'est qu'à quelques kilomètres de Charleville et la commune voisine de Mézière a été bombardée entraînant l'angoisse d'une partie de la population locale.

Il voue une haine à l'empereur, incarnation d'un monde bourgeois, totalitaire, sclérosé et d'un ordre établi à détruire. Lors de sa première fugue parisienne, il aurait par ailleurs côtoyé à la prison de Mazas des dissidents enfermés.

Le poète n'est pas à Paris lorsqu'éclate la Commune mais suit ces révoltes qu'il admire. Le vent de révolution, de changement et de liberté amené par les événements font partie intégrante de son projet et de ses idéaux.

* Contexte littéraire

De nombreux mouvements, écoles, sensibilités littéraires ont jalonné le XIX^e siècle. Une vieille tradition scolaire a longtemps cherché à les cloisonner de manière caricaturale, à les séparer en présentant chaque mouvement comme l'opposé radical du précédent. Bien qu'il y ait des ruptures certaines avec des mouvements ou des expressions antérieurs, il convient de les considérer comme des extensions changeantes, des prolongements ou alternatives de réflexion sur la manière de représenter un monde mouvant. En effet,

les visions s'influencent, s'observent, se critiquent et il n'est pas rare de retrouver les caractéristiques de divers mouvements dans des œuvres que la postérité a classées dans des tiroirs bien droits.

Ainsi en est-il de l'œuvre de Rimbaud qui se situe à la croisée de diverses influences. Le jeune poète, lecteur et lettré, connaît ses modèles autant que ses contemporains, et sait puiser dans cet ensemble pour construire les prémices de son écriture sans toutefois adhérer à une vision unilatérale du monde ou une écriture unique.

Le romantisme

Ce mouvement prend initialement racine au sein d'une jeunesse en proie aux tourments liés à la perte des repères provoquée par les événements historiques de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e. La tentative de retrouver des valeurs communes les plonge dans l'univers médiéval (d'où l'utilisation du mot *-roman*, venant de la langue romane). Ce mouvement à la fois politique et littéraire est pétri de paradoxes. En effet, les racines médiévales recherchées (féodalité, christianisme primitif, passion pour l'univers gothique) peuvent sembler archaïques.

- En parallèle, la jeunesse romantique se veut provocatrice et cherche à renverser une vieille tradition littéraire afin de rendre compte de la pluralité de la réalité humaine et des individus. En effet, une forte conscience de l'individu émerge et crée une rupture avec l'universalisme promu par les Lumières. De fait, le registre lyrique s'impose avec une mise en avant de la première personne, l'expression des sentiments individuels ou la communion avec une nature à travers laquelle la conscience poétique s'identifie.
- Par ailleurs, les traditions littéraires sont remises en question : «le grand niais d'alexandrin» est brisé dans l'écriture, le cloisonnement des registres explose (on renonce à une opposition nette entre comique et tragique pour situer l'âme humaine entre «sublime et grotesque¹»).

1. Victor Hugo, *Cromwell*, extrait de la Préface, 1827.

- De grandes figures émergent, comme Victor Hugo qui sera longtemps perçu comme le chef de file de ce mouvement qu'il a cherché à théoriser dans de nombreux textes. Mme de Staël, Chateaubriand, Musset, Lamartine ou encore Vigny seront des modèles romantiques pour toute une génération d'auteurs et de lecteurs.
- Pourtant, le rapport à la réalité n'est pas banni et se mêle souvent à une conscience sociale. *Les Misérables* de Victor Hugo en sont un des exemples les plus probants.

Le réalisme

Ce mouvement s'inscrit à la fois dans un esprit de continuité et de rupture avec le romantisme. Les premières œuvres apparaissent dans les années 1830 et le modèle réaliste perdurera le long du siècle jusque dans son prolongement naturaliste. Si le romantisme a touché tous les genres littéraires, le réalisme a quant à lui bouleversé le roman. Le XIX^e est à ce titre souvent perçu comme l'âge d'or du genre romanesque. Mais encore une fois, les principes sont poreux et influencent de nombreuses pensées. Les maîtres du réalisme sont nombreux : Stendhal, Maupassant, Flaubert et Balzac qui en a été le théoricien.

Outre un refus certain d'idéalisation du réel, le mouvement repose sur différents principes exprimés dans la préface de *La Comédie humaine* de Balzac :

- L'auteur réaliste fonctionne comme un scientifique. Il compare les espèces zoologiques aux « Espèces sociales » et analyse un personnage dans un milieu donné comme un biologiste observerait un animal.
- Il se veut « secrétaire de l'Histoire ». En effet, le cadre spatio-temporel est réel, pétri de nombreuses références immédiates ou chronologiquement récentes. L'Histoire et les enjeux sociaux qui lui sont rattachés servent ainsi de cadres aux intrigues.
- Il souhaite faire « concurrence à l'état civil ». Chaque personnage correspond à un type social défini, avec un caractère transformé par son milieu. Le personnage n'est que le reflet de la société dans laquelle il évolue et il en porte les traits de caractère, les

valeurs, les mœurs. Le personnage balzacien est en outre lié à la description balzacienne. L'objet, le lieu ou la chose décrits sont représentatifs de l'intériorité d'un personnage ou sont le reflet d'une société.

- L'écriture est marquée par ce qui est nommé « l'effet de réel ». Cette écriture est détaillée, les descriptions sont nombreuses et ne cherchent pas à embellir ce qui est mis en avant. Dès lors, un certain prosaïsme est totalement admis dans les textes.

La modernité baudelairienne

Ce que l'on nomme modernité poétique au XIX^e est intrinsèquement liée à l'œuvre de Baudelaire (1821-1867). Bien que le romantisme soit une influence majeure pour l'auteur, celui-ci est vite dépassé dans une œuvre qui annonce le renouvellement du genre poétique.

Hormis quelques extravagances, la forme des textes reste très classique. Baudelaire emploie à cet effet les règles traditionnelles de versification qui permettent d'asseoir la volonté esthétique de l'ensemble. C'est donc dans le fond (c'est-à-dire les thèmes traités et la manière de les traiter) que la modernité apparaît :

- De nombreux thèmes font partie des topoï poétiques convenus, comme la douleur amoureuse, la mélancolie, l'ennui face au temps, l'obsession de la mort.
- Mais la mélancolie, traitée de manière novatrice, est retranscrite dans le mot – *spleen* (la rate, en anglais). Cette référence à la théorie antique des humeurs selon laquelle la mélancolie serait un excès de bile noire inclut toutes les formes de la douleur morale : ennui, angoisse, souffrance, perte. Contrairement aux Romantiques, Baudelaire ne se situe pas dans l'épanchement lyrique qui prend la nature comme appui. Ici, la conscience du mal et l'analyse de sa propre douleur deviennent l'enjeu de l'œuvre, sans sensiblerie. L'exploration obsédante de son angoisse est la matière de son travail d'écriture. Le « je lyrique » y est plus général et cherche à englober les lecteurs dans l'expérience poétique.